

La Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner et les lettres de Paul Clemens Horvat

Immédiatement après la parution de la *Philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner adresse un exemplaire, le 14 novembre 1893, à l'intention personnelle de Eduard von Hartmann, hautement estimé de lui. Celui-ci se met aussitôt à le lire et fut en mesure déjà de lui renvoyer l'exemplaire une semaine après, pourvu de nombreuses annotations rédigées en marge. Dans ces remarques, Hartmann en arrive à un jugement vraiment foudroyant de la *Philosophie de la liberté* qu'il caractérise en se récapitulant comme de la « non-philosophie »¹. Ce ne sera qu'en 1917, que Rudolf Steiner se confronta avec ce jugement dans l'essai intitulé : « *La science spirituelle comme une anthroposophie et la théorie cognitive actuelle. [Aspect, ndt] Personnel-impersonnel.* »² Il y est d'avis que certes, Hartmann a pressenti que la *Philosophie de la liberté* mène en au-delà du simple conceptuel, pourtant pour Rudolf Steiner toute philosophie cessait là où pour lui commençait ce qu'il devait décrire plus tard comme la nature supérieure du connaître :

Et à la conclusion de son jugement, Eduard von Hartmann pressent que ma vision intuitive immédiate fondamentale au plan de la théorie de la connaissance, mène en dehors du conceptuel, en tant que reflet de ce qui tombe sous le sens et du monde historique. Pour lui, toute philosophie cesse à ce point ainsi que tout effort éventuel de conception du monde ; pour moi, c'est là que commence l'entrée des forces cognitives humaines dans le monde de la science spirituelle. Lui, appelle la « culbute dans l'abîme de la non-philosophie » ; ce que moi, je dois caractériser — comme je l'ai fait dans mon ouvrage *Des énigmes de l'âme* — comme l'ascension de la conscience ordinaire à celle « contemplative ».³

Avec Hartmann, la sorte de philosophie procédant selon l'approche de la *Philosophie de la liberté* doit échouer. Or ceci n'est pas à saisir comme le tragique personnel d'un être humain. C'est beaucoup plus le fait qu'ici deux sortes de penser s'opposent sans être combinables l'une avec l'autre : celle abstraite logique, philosophique et celle de la connaissance supérieure, que Steiner caractérisera ensuite dans sa science spirituelle comme imagination, inspiration et intuition.

De la philosophie à l'anthroposophie

Cela devient particulièrement évident lorsque, dans la seconde partie de sa *Philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner mesure l'acte libre de l'être humain rien qu'à l'amour qui en est la base. Il appelle cela dans la première édition :

Je ne reconnais aucun principe extérieur à mon action, parce que j'ai découvert en moi-même la raison de mon action, l'amour de l'action. Je n'examine pas pour savoir si mon action est bonne ou mauvaise ; je l'accomplis parce que je suis épris d'elle.⁴

Hartmann commente ces derniers mots par la remarque : « Cela appartient purement et simplement à la singularité de l'impulsion ».⁵ Avec cela il aurait encore raison, s'agit-il seulement à cet endroit de l'amour en tant qu'extériorisation ordinaire de cette impulsion, telle que Rudolf Steiner l'a caractérisée quelques pages auparavant en relation avec le premier des quatre degrés de la vie.⁶ Mais il s'agit pourtant ici de quelque chose d'autre. Cela devient évident lorsque Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que des actes de l'être humain vraiment libres conduits par l'amour ne peuvent pas se contredire les uns les

¹ Rudolf Steiner : *Dokumente zur « Philosophie der Freiheit »* [Documents au sujet de la « Philosophie de la liberté »] (GA 4a), Dornach 1994, p.420.

² Rudolf Steiner : *Philosophie & Anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, pp.307-331.

³ À l'endroit cité précédemment, p.329.

⁴ GA 4a, Dornach 1994, pp.101 et suiv.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.387.

⁶ Voir à l'endroit cité précédemment, pp.90 et suiv. et du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.151 et suiv.

autres et les êtres humains ayant la même aspiration ne peuvent se rencontrer que dans la même aspiration, dans les mêmes intentions dans leurs actes libres les uns avec les autres :

S'il ne se trouvât dans l'entité humaine la cause première de l'esprit de conciliation ; on ne pourrait la lui inculquer au moyen d'aucune loi extérieure ! C'est seulement parce que les individus humains sont un esprit, qu'ils peuvent aussi vivre les uns à côté des autres. L'être libre vit dans la confiance de sorte que l'autre être libre appartient avec lui à un monde spirituel et qu'il se rencontrera avec lui dans ses intentions L'être libre n'exige de son semblable aucun unisson, mais il le présume, parce que l'unisson se trouve dans la nature humaine.⁷

Cela signifie que les actes qui découlent de l'amour spiritualisé — dans la seconde édition de la *Philosophie de la liberté* il est parlé « d'intuition immergée dans l'amour »⁸ — fusionnent en un tout organique. Il en est autrement avec les actes à la base desquels se trouve l'amour de nature instinctive. Ceux-ci ne fusionnent pas en une totalité organique et les êtres humains qui épuisent leurs égoïsmes dans la vie doivent en définitive se contredire les uns les autres.

En élevant l'amour spiritualisé en principe du penser et de l'agir, la *Philosophie de la liberté* abandonne donc le champ du strict penser philosophique. Pour faire cette découverte, il est bien entendu nécessaire de lire autrement cet ouvrage qu'on est ordinairement enclins à lire les livres. Rudolf Steiner ne cesse de dire qu'il faut en venir à cette nécessité. Il ne s'agit pourtant pas dans la *Philosophie de la liberté* de l'exposition formelle et logique d'idées, mais plutôt que les idées deviennent l'expression de la réalité du contenu réel du monde spirituel se trouvant au-dessus d'elles. Or la perception [ou plutôt l'accueil qu'on en réalise en soi, *ndt*] de ce qui se trouve ainsi au-dessus des idées résulte nonobstant seulement d'une expérience qui ressemble à celle mystique comme il la développe dans son *Chemin de vie*.⁹ Il y parle de son art idéal comme d'une expérience des idées d'ordre mystique.

Plus tard Steiner en a parlé de sorte qu'il importe, dans les degrés supérieurs de la connaissance de faire (re)naître le spirituel objectif sur une voie subjective [et ceci à la manière de Paul : « *Pas par je, mais par le Christ en Je, ndt*]. Autrement dit, il s'agit de créer quelque chose sur la voie de l'expérience subjective, quelque chose à quoi échoit une existence objective. Or c'est déjà décisif pour la *Philosophie de la liberté*. L'être humain ne doit pas en rester aux produits formels de son penser abstrait, mais son penser doit plutôt s'approprier la faculté de former des idées réelles qui renvoient à l'élément spirituelle qui leur est constitutif et sous-jacent. Philosophiquement exprimé, il s'agit d'une production du connaître qui est à la fois un devenir connaissant de ce qui se produit. Cela signifie que ce qui est reconnu renvoie cognitivement à une conscience, laquelle de son côté reconnaît l'être humain.

L'amour supérieur chez Paul

Sur ce contexte, l'Apôtre Paul en arrive aussi à parler :

À présent nous voyons tout en contours épais encore comme dans un miroir. Un jour nous contemplerons intuitivement tout face à face. À présent, mon connaître est fragmentaire.

⁷ GA 4a, p.107.

⁸ GA 4, p.162.

⁹ Voir le chapitre XI — « *Sur la mystique et le mystique* » Dans du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000.

[Puisque ici, l'auteur « effleure » une frontière susceptible de poser question à notre époque étant donné qu'on parle sans cesse de « science » spirituelle (dans les groupes d'études anthroposophiques), rarement en précisant, par exemple, ce qu'était le concept de « science » pour l'idéalisme allemand de Goethe, Carus, Shiller, Schelling, Novalis, etc..., on ne saurait trop recommander en complément à la présente étude, celle de Lucio Russo consacrée à la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner : Lucio Russo : *Amor che la mente mi ragiona*. Uno studio de *La filosofia della libertà di Rudolf Steiner* (publiée en livre en 2013) accessible en italien sur le site www.ospi.it . (La traduction française de cette étude unique et précieuse — dans son genre un joyau du meilleur de ce que peut produire l'esprit anthroposophique au sein de l'*italianità eterna* — est traduite en français et disponible sans plus auprès du traducteur.) *Ndt*]

Mais ensuite je me tiendrai dans le courant du connaître vrai dans lequel reconnaître et être connu confluent l'un dans l'autre. (1 Co 13, 12)¹⁰

Ces phrases se trouvent à la fin de l'hymne à l'amour. Paul expose en elles la manière dont il veut savoir compris l'amour loué par lui. En conséquence, il ne peut pas s'agir non plus chez lui de l'amour au travers duquel l'être humain vit instinctivement ses simples pulsions. Il n'a pas en tête ici non plus ce que l'on caractérise ordinairement comme l'amour et que l'être humain apprend à connaître comme une sympathie lorsqu'il s'abandonne aux vagues de la vie quotidienne de ses propres sentiments. Il ne s'agit pas du sentiment donné par la nature du se-sentir-attiré-par une chose que l'on peut apprendre à connaître, comme on se-sent-aussi-repoussé par d'autres choses. Sur ce plan l'être humain n'est que le jeu de ces pulsions, de ce que son *Karma* le pousse à faire.

Paulus indique, par sa compréhension de l'amour, le degré de l'intuition, auquel on donne naissance d'une part à l'essence spirituelle de l'amour elle-même, comme d'autre part, on est soi-même produit par tout ce qui est l'amour essentiel universel. Dans l'amour ainsi ennoblit, l'humain rencontre le divin. L'être humain y est parvenu à l'essence la plus intime de son Je et devient conscient que ce Je est identique à l'essence de l'amour par laquelle il a été produit lui-même.

Il s'agit en cela de cet amour-là dont on parle aussi dans la *Philosophie de la liberté*. S'y exprime l'essence de l'amour supérieur qui n'est autre que le principe cosmique du microcosmique Je humain. Et celui-ci [le Principe de tous les principes : au Principe était la vie... *ndt*] est l'essence-Je macrocosmique du Christ.¹¹ Les êtres humains, dont les actes guidés par l'amour forment une totalité organique, se retrouvent en définitive dans le Christ.

Dans la *Philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner développe que des actes guidés à partir de l'amour se trouvant « de manière juste dans le contexte universel qui est à vivre et à appréhender de manière intuitive »¹² sont « bons », alors que des actes à la base desquels il n'y a aucunement ce genre d'amour, sont « mauvais ». Les bonnes actions s'unissent en une harmonie supérieure et ne se trouvent pas en contradiction les unes avec les autres, ce qui n'est pas le cas pour les mauvaises actions. C'est de cette manière qu'il fonde une morale que l'on peut caractériser au sens de la *Philosophie de la liberté* comme un « individualisme éthique »¹³ Si l'on a été d'avis jusqu'à présent que l'on dût soumettre les êtres humains à la loi d'airain pour les forcer à l'esprit de conciliation, alors l'individualisme éthique leur concède désormais de se donner eux-mêmes des lois individuelles réglant cet esprit de conciliation de manière non-normative :

L'imagination morale et la capacité idéale morale peuvent seulement devenir un objet du savoir, *après* avoir été produites par l'individu. Mais ensuite elles ne règlent plus la vie, au contraire elles l'ont déjà réglée avant.¹⁴

L'être humain a pourtant cette capacité seulement s'il parvient à accomplir ses actions à partir d'un amour « se trouvant de juste manière dans le contexte universel qui est à vivre et à appréhender de manière intuitive ».¹⁵ Et pour atteindre cela, il a à parcourir le chemin allant du premier au quatrième degrés de la vie dont il est question dans le neuvième chapitre de la *Philosophie de la liberté*, et auquel il donnera plus tard comme structure celle du cheminement d'apprentissage de l'anthroposophie. Sur ce chemin, il peut progressivement réunir « son vrai concept en tant qu'être humain *moral* [*conforme aux bonnes mœurs, ndt*] (esprit

¹⁰ L'ensemble des citations tirées des Lettres de Paul sont ici traduites à partir de la traduction allemande de Emil Bock de l'original grec de l'Évangile. Stuttgart 1998.

[Le courant du « connaître vrai » étant le courant qui rend « libre », conformément à l'Esprit Saint envoyé par le Christ Jésus, comme dûment précisé dans l'Évangile de Jean (XIV, 26). *Ndt*]

¹¹ Voir la conférence du 8 janvier 1912 dans du même auteur : *Le christianisme ésotérique et la guidance spirituelle de l'humanité* (GA 130), Dornach 1995.

¹² GA 4, p.162.

¹³ GA 4, p.165 & pp.198 et suiv.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, pp.194 et suiv.

[« ... Car en tant que causes premières agissantes elles sont à interpréter comme toutes les autres (elles ne sont des buts que pour le sujet). Nous nous préoccupons d'elles comme avec une *doctrine naturelle des représentations morales*. » (cet ajout achève le paragraphe concerné ; soulignement en italique de Rudolf Steiner, *ndt*)

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.162.

libre) avec l'image de perception « être humain ». ¹⁶ Là où il n'y est pas encore parvenu, il a à se soumettre aux lois qui fondent originellement dans la même spiritualité que les lois que l'esprit libre se donne lui-même. Dans ce sens la *Philosophie de la liberté* conçoit même les lois de l'état comme des intuitions appréhendées sous la formes de règles générales. ¹⁷

Si l'être humain n'a pas encore pénétré jusqu'au degré de l'esprit libre, il a à se soumettre aux lois de l'état. S'il a pénétré jusqu'à la liberté et s'est approprié la faculté d'accomplir des actions à partir de son essence vraie éternelle — ou selon le cas du Christ en son Je —, celles-ci n'ont plus de signification pour lui et il crée dès lors avec chacun de ses actes des lois individuelles :

Cet agir à partir de l'intime ne peut être qu'un idéal auquel on s'efforce. L'atteinte de ce but repose dans un avenir lointain. Mais le connaissant doit avoir la volonté de voir clairement cette voie. Ceci est sa *volonté de liberté*. Car liberté est un agir de soi. Et ne peut agir de soi que celui qui en puise les motifs à l'éternel. Un être qui ne fait pas cela, agit selon d'autres motifs que ceux qui sont inhérents aux choses. Un tel être est contraire à l'ordre du monde. Et celui-ci doit prévaloir ensuite sur lui. C'est-à-dire qu'en définitive rien ne peut se produire que sa volonté ébauche. Il ne peut pas devenir libre. Un caprice de l'être individuel s'anéantit lui-même par l'action de ses actes. ¹⁸

Christ comme but de la loi

Le but de l'être humain doit être d'organiser ses faits et gestes au sens de l'individualisme éthique : « Chacun de nous est appelé à l'*esprit libre* comme chaque bouton de rose est appelé à devenir une rose. » ¹⁹ Nous avons à parcourir nonobstant auparavant la purification de nos pulsions, or cela Paul le sait :

À la liberté vous êtes appelés, mes chers frères. Seulement là-dessous, la liberté ne doit pas être comprise comme celle donnant libre cours aux convoitises de la vie du corps ; mais beaucoup plus celle qui pour cela vous conduit à vous assister les uns les autres dans l'amour. Car toute la loi se formule en un seul dicton : aime ton prochain comme toi-même. Si remplis de haine, vous vous enflamez les uns contre les autres, prenez garde à ne pas réellement vous détruire les uns les autres. Je vous dis : organisez votre vie à partir de l'esprit, nous vous laissez pas dominer par les convoitises de la vitalité corporelle

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.168.

[Si on reprend la citation de ce passage un peu plus haut dans le texte afin de mieux « encadrer » la citation qu'en donne Clemens Horvat : « [...] À la chose du monde extérieur, l'idée est déterminée par la perception ; nous avons fait ce qui est nôtre, lorsque nous avons reconnu la relation de l'idée et de la perception. Or chez l'être humain, il n'en est pas ainsi. La somme de son existence n'est pas déterminée sans lui-même ; son vrai concept, en tant qu'être humain conforme aux bonnes mœurs (esprit libre), n'est pas objectivement réuni d'avance avec son image de perception « être humain », pour se voir simplement constatée postérieurement par la connaissance. L'être humain doit lui-même activement réunir son concept avec la perception être humain. Ici, concept et perception ne coïncident que si l'être humain les amène lui-même à coïncider. Mais il le peut seulement s'il a découvert que le concept d'esprit libre est bien son propre concept. Or par notre organisation, une frontière est tracée dans le monde objectif, entre perception et concept ; le connaître [dynamique, *ndt*] surmonte cette frontière. Dans la nature subjective cette frontière n'existe plus ; l'être humain la surmonte au cours de son existence, en configurant son concept dans le devenir de son apparition [l'image de ce qu'il devient, *ndt*]. Ainsi la vie intellectuelle comme la vie morale nous mènent à sa nature double : perception (expérience immédiate) et penser. La vie intellectuelle surmonte la double nature par la connaissance, la morale par la réalisation effective de l'esprit libre. Chaque être a son concept-né (la loi de son être et de son agir) ; mais celui-ci est dans les choses extérieures inséparablement associé à la perception et à l'intérieur de son organisme spirituel seulement séparé de celle-ci. Chez l'être humain, concept et perception sont tout d'abord *effectivement* séparés pour être tout aussi *effectivement* réunis par lui-même. [...] Rudolf Steiner (GA4), pp.168-169. (Soulignement en italique dans l'original) *ndt*]

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.171. [« [...] et les lois de l'état ont constamment pris naissance dans la tête d'un homme d'état. Ces esprits ont fixé les lois sur les autres êtres humains et celui qui oublie cette origine première n'est pas libre car il en fait soit un commandement extra-humain pour des concepts d'obligation morale objectivement indépendants de l'humain, soit une voix intérieure lui donnant des ordres à suivre à partir de sa propre et fausse mystique coercitive intérieure. [...] Rudolf Steiner (GA 4)p.171 *Ndt*]

¹⁸ Du même auteur : *Théosophie* (GA 9), Dornach 2003, p.191.

¹⁹ GA 4, p.179.

terrestre. Car toutes les convoitises de la vitalité corporelle sont orientées contre l'esprit et c'est pourquoi l'esprit s'oppose aussi en ennemi de la chair. (**Gal 5**, 13-17)

La loi agissant de l'extérieur trouve sa rédemption dans le dicton : « Aime ton prochain comme toi-même ». Agit dans ce sens celui qui est capable d'organiser sa vie à partir de l'esprit et de poser des actions au sens du principe de l'amour spiritualisé. Ce qu'est l'amour spiritualisé le plus haut, à partir de la perspective humaine, n'est dans la perspective des mondes supérieurs, rien d'autre que la force du Christ cosmique :

En Christ la loi a trouvé son but et elle atteint sa fin : désormais sur le chemin de la foi l'être vrai est découvert. Moïse parle en adage de la justice qui est découverte sur le chemin de la loi : l'être humain qui l'accomplit par son acte, aura une vie en elle. La justice qui est découverte par la foi affirme cependant : ne dis pas dans ton cœur : qui a la capacité de monter au Ciel ? Ce ne serait rien d'autre que de vouloir seulement faire descendre le Christ. Ne dis pas non plus : qui a la capacité de descendre dans l'abîme ? Ce ne serait rien d'autre que de vouloir seulement remonter le Christ du domaine des défunts. Mais que dit-elle donc réellement ? Tout près de toi est la Parole divine ; elle est dans ta bouche et dans ton cœur. C'est la parole que la foi parle. Ceci est ce que nous vous annonçons. Si ta bouche reconnaît Jésus comme le Seigneur et si la foi de ton cœur s'y associe au fait que le Dieu-Père L'a éveillé de la mort, alors tu es proche de la vertu guérissante. C'est le sens de la parole de l'Écriture : Qui s'anastomose à Lui dans la foi ne peut jamais plus se trouver détruit. (**Rom 10**, 4-11)

La Christ est entré dans les cœurs des êtres humains avec le Mystère du Golgotha. Il ne doit pas seulement depuis les mondes spirituel être abaissé sur la Terre, ni non plus depuis les profondeurs de celle-ci être remonté à la hauteur de l'être humain. Mais l'être humain doit se préparer à reconnaître le Christ en sa propre intériorité. Il doit Le faire naître en lui-même. Dans ce contexte Paul parle d'un chemin de la foi qui mène au Christ. Mais que pour lui il s'agit à cette occasion d'un chemin de connaissance mené d'une manière consciente qui est semblable à celui que Rudolf Steiner décrit comme le cheminement moderne, c'est clairement reconnaissable dans cette lettre adressée aux Romains [et à leur évêque [singulièrement] ex-haussé au-dessus de tous les autres ! *ndf*]. Seulement le christianisme confessionnel a fait de la foi quelque chose qui exhorte à la loi d'airain de l'Ancien Testament et il a régressé de ce fait bien loin en arrière de Paul.²⁰

Cette loi d'airain, vétéro-testamentaire, fut pour Paul — qui s'était jusque-là placé entièrement au service du peuple de l'Ancien Testament [jusqu'à l'instant exactement de son « terrassement » devant Damas, *ndf*] — rendue caduque par l'événement qu'il vécut devant Damas. Ainsi devint-il le combattant du Christ qui fit plus pour la diffusion [christique, *ndf*] du christianisme que les disciples qui furent contemporains du Christ.²¹ L'événement de Damas représenta pour Paul le point tournant, lequel jusque-là, en tant que Saul, était apparu comme un combattant décisif pour la petite communauté chrétienne. Saul était très familier de la prophétie du Christ concernant les Juifs. Dans cette période de sa vie, il avait même reçu une initiation. Il sut que le Sauveur du monde approchait de la Terre, Celui qui fut honoré autrefois comme Ahura Mazdao sur le Soleil, à l'ancienne époque de Zarathoustra et qu'aperçut plus tard Moïse dans le buisson ardent ou selon le cas le tonnerre et l'éclair, comme étant « Ehjeh asher Ehjeh » (Je suis le Je suis). Cet esprit approchait de la Terre pour prendre domicile en un corps humain vivant et

²⁰ Du fait que ce fut la tâche de l'Église « de faire en sorte que les âmes demeurent les plus éloignées possible de la connaissance du Christ, de sorte qu'elles ne l'approchassent plus guère et le maintinassent à distance » déclara Rudolf Steiner dans une conférence du 23 juillet 1918 dans du même auteur : *Mort de la Terre et vie du monde (GA 181)*, Dornach 1991, p.371.

[Luther pressentit ce fait, sans pouvoir le formuler aussi clairement que Rudolf Steiner (pour comprendre mieux cela voir : Ernst Boldt : *De Luther à Steiner — Un problème culturel allemand* (1921) *Philosophische Reihe* – Édité par le Docteur Alfred Werner N°32 (Rös & Cie/Munich) (Traduit en français et disponible auprès du traducteur) *ndf*]

²¹ Voir la conférence du 17 janvier 1909 dans du même auteur : *La réponse aux questions du monde et de la vie par l'anthroposophie (GA 108)*, Dornach 1986.

provoquer ainsi un renouveau de l'être humain et de la Terre. Il savait en outre qu'un Christ ayant élu domicile dans un corps humain vivant, après que ce dernier fut mort, dût être perceptible ensuite dans l'aura de la Terre. Ce qui par contre ne lui était pas évident du tout, c'était la raison pour laquelle celui qui portait le Christ en lui devait mourir par la crucifixion, car il ne pouvait que se représenter un Christ triomphant conduisant les destinées humaines en Seigneur. Au travers de l'événement de Dams, Paul perça à jour le Christ dans le monde astral qui depuis l'événement du Golgotha s'est anastomosé à la Terre et est devenu désormais depuis l'Esprit de la Terre.²² Ainsi devint-il clair pour lui que le Christ avait vécu et que Jésus de Nazareth fut effectivement un porteur du Christ. Il lui devint compréhensible en outre que le Christ dut connaître l'ignominieuse mort par la crucifixion pour s'anastomoser à ce qui est le plus intime de l'être humain chez lequel il devait désormais être découvert. Étant donné que Paul l'avait tout d'abord vu sous sa forme spirituelle et non pas — comme les autres disciples — tout d'abord comme celle mortelle de Jésus de Nazareth, il fut en capacité de proclamer l'essence vivante du Christ.²³

La vision intuitive de Paul comme une anthroposophie

Pour Rudolf Steiner, la vision intuitive de Paul, à savoir celle d'une anthroposophie spirituelle²⁴, est claire, car il y a un monde spirituel dans lequel, un Christ ayant traversé l'événement du Golgotha pût être découvert. La relation de Paul avec l'anthroposophie devient d'autant plus claire que l'on se met à étudier ses lettres. Ce qui en devient particulièrement visible à l'œil nu, c'est là où il est question des deux aspects de l'Adam.²⁵

Adam est tout d'abord le premier être humain dont descendent tous les autres [notre Père terrestre en quelque sorte, *ndt*]. Dont l'antique transgression archétype s'est reportée sur tous les êtres humains qui lui ont succédé. Mais Adam est dans le même temps l'image de l'homme futur, organisé selon l'idéal du Christ. Au travers de l'évolution christique l'être humain devient progressivement en situation de métamorphoser le corps putrescible du vieil Adam dans celui imputrescible du nouvel Adam. L'être humain en tant que devenu est un descendant du vieil Adam et en tant que tel, mortel. Tous les actes, lors desquels il suit ses pulsions et convoitises portent en eux les forces de mort du vieil Adam. Mais là où l'être humain agissant à partir de l'essence d'amour du Christ, qui n'est uniquement à trouver dans le monde spirituel, ce sont des actes immortels et imputrescibles. Ces actes portent en eux les germes du Cosmos à venir.

Dans la mesure où l'être humain parvient à conquérir une relation consciente avec le nouvel Adam, il devient un esprit libre, dont les actes réalisés par amour ne peuvent contredire les actes d'autres esprits libres. Il s'agit là des actes dont Rudolf Steiner précise dans les *Philosophie de la liberté* qu'ils sont « bons », tandis que « mauvais » sont ceux que réalise l'être humain à partir du vieil Adam en lui. Or les êtres humains ne sont pas complètement non-libres ni complètement libres. Dans maints actes, ils réussissent à agir à partir de la source vivante du Christ — le Nouvel Adam. Dans d'autres ils n'y parviennent pas. Mais l'idéal peut nous apparaître de nous unir un jour totalement avec le Nouvel Adam et d'agir dès lors dans tous nos actes au sens de l'entité spirituelle du Christ :

À partir des actions de liberté et de non-liberté se compose toute notre vie. Mais nous ne pouvons pas penser le concept d'être humain jusqu'au bout sans en venir à l'*esprit libre* comme l'empreinte la plus pure de la nature humaine. D'authentique êtres humains nous ne sommes cependant que dans la mesure où nous sommes libres.²⁶

²² Voir *Ebd.*

²³ Rudolf Steiner commente ces contextes, par exemple, dans les conférences du 1^{er} au 7 juillet 1909 dans du même auteur : *L'Évangile de Jean (GA 112)*, Dornach 1984.

²⁴ Voir la conférence du 7 juillet 1909 dans **GA 112**.

²⁵ Voir **Rom 5**, 12-31.

²⁶ **GA 4**, bas de la page 167 et haut de la page 168. *ndt*

[Dans ce contexte du vieil et du Nouvel Adam et de l'esprit *libre* (très difficile à développer dans une groupe d'études sans provoquer de graves scissions à cause de l'imprégnation catholique romaine en France du Nord et en Wallonie du moins), peut-être faudrait-il revoir le texte de Nicolai Belozwetoff : *L'Anthroposophie en tant que phénomène* publié par Willi Seifß, le 29 septembre 1981 par *Achamoth Verlag*, Stuttgart ? *Ndt*]

Ce que Rudolf Steiner exprime dans sa *Philosophie de la liberté* est totalement pensé dans l'esprit de l'Apôtre Paul. Il ne l'a pas renvoyé nécessairement bien entendu au Christ, mais pour tout un chacun, qui comprend le sens de sa vision intuitive immédiate, cette relation interne et intime avec les épîtres de Paul sera illuminante. Car les deux visions intuitives immédiates jaillissent de la même Source, celle de l'action opérante de l'entité spirituelle du Christ. Étant donné que cela ne joue aucun rôle de savoir si Rudolf Steiner, au moment de la rédaction de sa *Philosophie de la liberté*, était conscient de la relation profonde de ses idées avec cette essence christique qui, autrefois, ayant élu domicile chez Jésus de Nazareth, chemina sur les innombrables sentiers de la Terre promise.

Paul formule dans ses lettres le précepte : « Si, à présent Christ est proclamé comme Celui qui ressuscita de la mort, peut-il encore exister parmi nous ceux-là qui nient une résurrection de la mort ? (1 Cor. 15, 14) Cela veut dire que l'être humain eût dû mourir si n'était pas venue dans le monde la vertu qui repose dans la Résurrection du Christ :

Et à partir de telles représentation on en arrivera à dire : Que doit-il donc être ajouté au concept de l'âme, comme aliment pour le dire ainsi, afin qu'il devienne un concept vivant ? Il doit recevoir comme aliment complémentaire [on dirait aujourd'hui comme « alicament spirituel », *ndt*] ce qui n'est pas terrestre, à savoir des contenus éthiques-religieux, des contenus moraux. Ce sont ceux-là qui maintiennent l'âme en vie, tout comme l'aliment maintient le corps en vie.²⁷

Avec les contenus éthiques-religieux, qui maintiennent l'âme en vie, il est renvoyé aux impulsions morales les plus individuelles qui se trouvent au cœur de la *Philosophie de la liberté*. Ce sont aussi les impulsions les plus énergiques et réalisatrices au fondement de la vertu de Paul pour répandre le christianisme, cette vertu à la base de l'expérience de l'entité spirituelle du Ressuscité.

Ainsi Rudolf Steiner a-t-il laissé derrière lui, d'une part, les abstractions inhérentes aux efforts philosophiques, en progressant jusqu'à l'essence spirituelle authentique du penser, de laquelle s'épanouit l'essence spirituelle de l'amour, [Lucio Russo le dit très précisément dans le titre de son étude : *Amor, che ne la mente mi ragiona*, sur la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner *ndt*] comme Paul surmonta, d'autre part, un rédempteur souverain au travers de l'événement de Damas, au moment où se révéla à lui l'élément cosmique de l'entité d'amour du Christ qui était entrée chez les êtres humains.

Les actes de ces deux guides de l'humanité nous ont été adressés pour rendre notre vie féconde.

Die Drei 1 & 2/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Clemens Horvat, né en 1968, fréquenta l'école Rudolf Steiner de Vienne et organise depuis 1998 des concerts à la « *Stadtinitiative Wien* » [Initiative de la ville de Vienne]. Il est l'auteur de deux ouvrages : *Die Intellektuale Anschauung der Freundschaft. Friedrich Schlegel und Novalis im Spiegel ihres Briefwechsels* [La contemplation intuitive intellectuelle de l'amitié. Friedrich Schlegel & Novalis dans le miroir de leur échange épistolaire] (BoD 2017) et *Die Wirklichkeit der Freiheit. Zu den erkenntniswissenschaftlichen und Christologischen Grundlagen der Anthroposophie* [La réalité de la liberté. Au sujet de la science cognitive et des fondements christologiques de l'anthroposophie] (BoD 2017).

²⁷ Du même auteur : *L'âme humaine dans sa relation avec les individualité divino-spirituelles* (GA 224), Dornach 1992, p.107.